



2^{ème} Edition EXPO les Villes en mouvement – vers une ville en mutation
Débat du 24 octobre 2013 – Salle des Conseils du Centre Administratif

STRASBOURG, LA VILLE NATURE

Sous la présidence de **Roland RIES**, Maire de Strasbourg, Vice-Président de la Communauté urbaine de Strasbourg, Sénateur ;

En présence de

Alain JUND, Adjoint au Maire de Strasbourg, en charge de l'urbanisme opérationnel, du PLU, des économies d'énergie, des éco quartiers, de la présidence de la Commission Urbanisme, de l'aménagement, du logement, des transports.

Avec la participation de

- **Eric CHENDEROWSKY**, Directeur de l'urbanisme, de l'aménagement et de l'habitat pour la Ville et la Communauté urbaine de Strasbourg ;
- **Agnès DAVAL**, Paysagiste, DIGITALEPaysage ;
- **Béatrice PIPART**, Chargée de mission au service de l'Environnement et de l'Écologie urbaine pour la Communauté urbaine de Strasbourg.

Débat animé par :

Hedwige de PENFENTENYO, Directeur-Fondateur de Fimbacte.

LA NATURE, INSTRUMENT PRIVILEGIE DE LA MUTATION URBAINE

Alain JUND

C'est avec beaucoup de plaisir que notre ville accueille aujourd'hui Fimbacte autour de ce thème, si important pour nous, de la nature en ville.

En préambule à la présentation des trois projets qui vont illustrer ce volet de notre politique d'aménagement urbain, je vous propose **deux réflexions** largement partagées ici.

- D'abord, nous sommes convaincus que, si nous ne développons pas **la présence de la nature en ville**, de deux choses l'une : ou bien nos concitoyens continueront à vouloir s'installer en pavillon avec jardin, donc hors les murs ; ou bien ils resteront en ville mais en se sentant sous contrainte. Aucune de ces perspectives ne pouvant être considérée comme satisfaisante, l'organisation de la nature en ville devient donc indispensable.

- Elle l'est d'autant plus – et ce sera ma deuxième réflexion – qu'elle correspond à un profond désir chez nos concitoyens. **Un désir de nature si profond** qu'il les conduit parfois à sous-estimer la densité réelle de celle-ci, voire à penser qu'elle irait se réduisant...

Quelle que soit notre fonction, notre responsabilité est donc de donner à cette nature (espaces verts et eau associés) la place qui lui revient dans le paysage urbain et de faire en sorte que sa présence ressentie soit à la hauteur de sa présence réelle.

Cela dit, je voudrais poursuivre par quelques commentaires sur les trois projets qui vont vous être présentés aujourd'hui, qui suivent les mêmes objectifs malgré des contextes et des situations assez différents :

- Étant riverain de la **place d'Austerlitz** depuis près d'une vingtaine d'années, je connais bien le projet que vous présentera Agnès DAVAL. Ce site est passé du statut de lieu totalement dédié à la

circulation routière (jusqu'à des centaines d'automobiles et d'autocars pendant les fêtes de fin d'année !) à celui d'espace où la nature aurait un peu repris ses droits. Encore que cette nature relativement "non dirigée", où il y a davantage d'herbes sauvages que de tracés au cordeau et de géraniums, nous vaille aussi quelques reproches...

Mais on n'empêchera pas de penser que ce passage d'une accumulation de véhicules bien alignés à un foisonnement de végétaux qui le sont infiniment moins constitue un progrès. Et j'invite nos concitoyens à aller voir régulièrement comment vit et évolue cette nature en liberté.

- Bien qu'il ne soit pas à notre programme d'aujourd'hui, je voudrais également dire quelques mots sur le **projet du Heyritz**, que les Strasbourgeois connaissent un peu, malgré son caractère autrefois assez peu engageant de glacis militaire et de zone portuaire. Cet espace naturel assez renfermé sur lui-même a été organisé de manière à devenir accessible et ouvert à la vie urbaine. Nous avons donc mené là, non pas l'introduction d'un nouvel espace de nature dans la ville, mais la réappropriation par cette dernière d'un espace naturel préexistant.

- Le troisième projet, sur lequel interviendra Béatrice PIPART, est celui du **Parc Naturel Urbain**. Il existait en effet dans notre ville une multitude d'espaces de nature, disséminés comme autant de confettis. Notre objectif a donc été de donner à tout cela de la consistance, de la cohérence, de la visibilité... et de la durée.

Il n'est évidemment pas possible de comparer entre eux ces trois projets menés à partir de contextes foncièrement différents. Mais il est important de souligner que, par des moyens différents, ils poursuivent le même but : celui de la nature en ville.

Ce qui, inévitablement, me ramène à mon propos de départ : l'organisation d'espaces consacrés à l'air, à l'eau et aux végétaux est indispensable pour donner à nos concitoyens l'envie de vivre en ville.

DANS L'ADN STRASBOURGEOIS : UNE RELATION ETROITE AVEC SON TERRITOIRE

Éric CHENDEROWSKY

Une expansion très rythmée par l'Histoire

Originaire d'une ville de collines où le paysage et la géographie avaient deux présences différentes, j'ai d'abord cru que Strasbourg, ville plate, n'avait pas de réelle relation à sa géographie. Mais le temps m'a appris que cette relation à la géographie est particulièrement intime et profonde, précisément parce qu'elle ne joue pas sur les reliefs.

En fait, cette **histoire strasbourgeoise s'ancre dans la durée depuis le camp romain** qui, il y a 2000 ans, a été le point de départ des remblaiements et de la canalisation de tous les cours d'eau pour rendre le site habitable. Depuis son origine, la ville a toujours dû composer avec l'eau et elle a même su s'en faire un allié même si cette alliance a connu quelques débordements. En effet, la ville ne s'est pas construite sur le Rhin, mais un peu à l'écart de celui-ci, à la confluence de trois rivières (le Rhin, l'Ill et la Bruche) aux régimes très différents.

Au cours du temps, la relation de la cité avec son territoire connaîtra des périodes très différenciées : Strasbourg est d'abord **une ville close**, qui, **jusqu'en 1870**, est obligée de trouver essentiellement *intra muros* ses jardins et ses promenades. Certes, il faudra bien parfois aller chercher des jardins à l'extérieur (tels que les Contades et l'Orangerie au 18^{ème} et au 19^{ème} siècles), mais le rapport essentiel entre la ville et la campagne demeure la relation à la nature.

Puis la **canalisation du Rhin et l'aménagement du port** entraîneront une évolution de la forêt rhénane, et la relation de la ville au fleuve s'en trouvera bien sûr radicalement transformée.

Mais c'est surtout **en 1878-1880**, avec l'extension urbaine dessinée par les autorités allemandes, que **Strasbourg va changer radicalement** de dimension et intégrer tout ce qui en fera **la métropole qu'elle est devenue aujourd'hui** : triplement de la surface urbanisable de la ville-centre ; ouverture

de la ville en s'appuyant sur les grands axes de communication ; organisation du territoire, non seulement dans la ville dense (à l'exemple du quartier impérial de la Neustadt), mais aussi au travers des faubourgs qui seront alors dessinés par les infrastructures ferroviaires, portuaires et fluviales. A partir de ces grands tracés, la ville a su réaliser de manière très élégante, surtout pour cette partie centrale qu'est la Neustadt, une parfaite harmonie entre la nature et la ville. Le travail qui est mené aujourd'hui auprès de l'UNESCO en porte d'ailleurs témoignage...

Et puis est venu le **20^{ème} siècle** dont, sans doute un peu facilement, on résume aujourd'hui le **talent architectural à la réalisation de grands ensembles**. Certes, on ne peut pas dire que ces derniers ont donné lieu à des efforts qualitatifs particuliers concernant la nature, mais ils nous ont laissé un potentiel important dont nos urbanistes et nos paysagistes savent aujourd'hui s'emparer pour dessiner la ville contemporaine.

Telles sont donc, brièvement résumées, les grandes étapes de la formation de ce territoire strasbourgeois. Elles expliquent cette relation particulière de la cité à la nature, que cette dernière soit, comme autrefois, ordonnée et jardinée ou qu'elle soit, comme aujourd'hui, plus spontanée et foisonnante.

Une forte présence de l'eau

Soulignons que près du tiers de la superficie de la Communauté Urbaine est l'objet de contraintes d'inondation, de zones humides et de zones fragiles. Des paysages accompagnés par un corridor végétal très important (3200 ha de forêts et 3 réserves naturelles) dont les plus beaux emblèmes sont les forêts rhénanes du Neuhof et de la Robertsau, et par tout ce qui permet une relation très agréable entre Strasbourg et sa campagne grâce au Plan Vert de 1996 et au Parc Naturel Urbain d'aujourd'hui. Ce patrimoine extraordinaire et ce territoire fragile nous imposent donc une très grande vigilance dans notre politique de développement urbain quant à la qualité des espaces publics et des espaces verts.

Entre ville, jardins et nature, trois niveaux de relations

- **A la plus grande échelle**, nous avons une trame verte reliant Strasbourg à son environnement lointain jusqu'au piémont des Vosges. Depuis le Heyritz, le Parc naturel Urbain dessinera à travers les quartiers, les faubourgs et les communes cette grande trame qui, jusqu'à présent, avait été peu valorisée mais représente aujourd'hui un fort potentiel. Le travail sur cette trame et ses lisières qui s'immiscent au cœur de la ville est un véritable défi pour les urbanistes et il leur inspire déjà bon nombre de projets.

Car ces lieux sont pour le public des espaces de liberté extraordinaires. On trouve par exemple, le long des cours d'eau, des jardins familiaux parsemés de cabanes dignes de Robinson Crusoe mais qui constituent autant de maisons de campagne en miniature. Le **jardin familial est en effet un symbole très important de la sociabilité** et de la nature au cœur de notre ville, et la préservation de tels espaces de liberté est bien conforme à l'esprit du travail mené dans le parc naturel urbain Ill-Bruche.

Cette trame verte et ses lisières qui pénètrent le centre-ville sont donc des lieux de projet important. Par exemple, le parc du Heyritz, qui est en cours d'aménagement près du port de l'Hôpital, sera un élément important du grand projet urbain des Deux Rives.

- **A une échelle plus rapprochée**, on s'aperçoit que de nombreux quartiers de Strasbourg ont été organisés sous la forme de **quartiers-jardins**, le plus majestueux étant celui de la Neustadt avec son emblématique place de la République prolongée par le jardin du Palais du Rhin. Les photos de Frantisek ZVARDON ont fait largement connaître à quel point les jardins, les promenades et les arbres jouent un rôle essentiel dans cette ville majestueuse, auprès de cours d'eau que les urbanistes ont aménagés en berges basses accompagnées de hauts quais arborés et en mettant en scène des monuments comme l'église Saint-Paul à la pointe de l'île Sainte-Hélène. Ces quartiers-jardins ont été déclinés sous différentes formes dont les plus remarquables et les plus connues sont les cités-jardins dont, au sud, le véritable "bijou" de la cité du Stockfeld qui a beaucoup servi (et servira encore

longtemps) de modèle à tous ceux qui essaient d'imaginer des formes urbaines combinant densité et espaces verts.

Toujours à la même échelle, on distingue des quartiers constitués de réalisations des années 1920-1930, y compris en logement social comme les cités HBM dont les plus beaux fleurons (par exemple la cité Siegfried) se trouvent à Neudorf.

Et puis, pour tempérer mes propos critiques de tout à l'heure, même le 20^{ème} siècle a connu quelques belles réussites. Par exemple la cité Rotterdam qui, dans les années '50, a fait l'objet d'un grand concours, et qui est sans doute la dernière cité-jardin construite dans la ville.

- Enfin, à **l'échelle du jardin partagé**, nous avons déjà dit que ce dernier fait aujourd'hui un retour remarqué en raison de la **forte demande de sociabilité, de proximité et d'espaces verts** que les habitants veulent s'approprier comme autant d'espaces de liberté pour y être acteurs de leur environnement. Nous assistons ainsi à la renaissance de beaucoup de jardins urbains sur des espaces délaissés depuis parfois longtemps.

Il suffit souvent de peu de choses pour que ces jardins de cœur d'îlot, qui étaient souvent des espaces relativement amorphes et sans véritables qualités paysagères, redeviennent des lieux tout-à-fait charmants où l'architecture vient dialoguer avec la végétation. Et, surtout, cette réintroduction de jardins partagés dans les espaces publics (ex. : le jardin public de la place Sainte-Madeleine) en fait de **véritables lieux de rencontre** pour de nombreux habitants, aussi bien dans la ville-centre que dans les quartiers populaires et les grands ensembles des années '70 (ex. : HautePierre).

LE PARC NATUREL URBAIN III-BRUCHE : ELEMENTS DE METHODOLOGIE

Béatrice PIPART

Un territoire à redécouvrir, puis à réinventer

Un exemple significatif de notre travail pourrait d'abord être tiré de l'Elsau : un quartier qui, dans l'esprit des Strasbourgeois, n'a pas une image particulièrement positive. Pourtant, depuis quatre ans que je me consacre à ce projet, j'ai pu en découvrir tous les aspects remarquables comme telle allée plantée de platanes, telle place carrée centrale, desservie par une petite allée piétonne et commerçante reliant l'arrêt du tramway à un espace vert central. Tout cela pour expliquer que notre travail sur le Parc Naturel Urbain a d'abord nécessité une découverte, une aventure de relecture de ce territoire à notre disposition.

Trois paysages sont représentatifs des enjeux du projet III-Bruche :

- **A côté du site des Capucins**, une prairie. Et au fond, sur une terrasse à 10 m d'altitude, le faubourg de Koenigshoffen. La ville n'est donc pas tout à fait aussi plate qu'on le dit parfois. Mais puisque la pente est rare à Strasbourg, il convient de réussir sa mise en scène.

- Puis il y a **les berges de l'III à la Montagne Verte**. Il y a là aussi, comme dirait le paysagiste Alfred PETER, une monumentalisation du rapport entre le bâti et l'espace naturel magnifié. On nous dit d'ailleurs que les résidents des bâtiments dont les balcons donnent sur cet espace ne sont pas peu fiers d'habiter à cet endroit.

- Et, bien sûr, **la cité de l'Elsau**, qui fait face aux prairies du même nom. Autrefois consacré à la culture du maïs, cet espace porte également aujourd'hui des logements sociaux. Manifestement sans souci du rapport de la ville à la nature, puisqu'on y trouve aussi bien des pignons aveugles donnant sur celle-ci que des logements sans balcon...

Ces trois paysages sont intéressants en ce qu'ils posent la question du traitement de la frange entre le bâti et la nature. Comment la perçoit-on quand on s'y promène ? S'y sent-on bien ou non ? Comment est-elle structurée ? Et, finalement, que pourra-t-on y réaliser ?

Il ne s'agit donc pas seulement d'un territoire à découvrir, mais aussi d'un territoire à inventer et à interroger.

Autre exemple : en regardant la ville du haut d'une tour de l'Elsau, on peut se rendre compte à quel point la **nature s'imbrique dans le bâti**, avec de grands espaces qui ne résonnent pas forcément aux lieux de vie. Passant récemment devant une école, j'y voyais tous les enfants serrés dans une cour de récréation contiguë à la grande prairie de l'Elsau. Ne pourrait-on pas donner un peu plus d'espace à ces enfants en ouvrant leur cour sur la prairie ? Voilà qui nous renforce dans notre conviction **qu'en travaillant sur un territoire, en s'y promenant, en le rencontrant à différentes saisons avec différents publics, nous pouvons le réinterroger et redevenir créatifs.**

C'est donc ce travail de découverte et de récréation que nous avons voulu mener sur les 450 ha du projet, morceaux de ville et de nature mélangés, avec tout un patrimoine bâti (Saint-Gall, Holtz matt, Canotiers), avec des moulins, des clochers, et même la tour du Schloessel destinée à devenir la Maison du Parc Naturel Urbain.

Enfin, nous n'oublions pas que nous avons à l'entrée de la ville 14 km de cours d'eau et de canaux le long de la Bruche, de l'III, du ruisseau du Muhl bach, qui constitue le delta de la Bruche. Ces 14 km de cours d'eau représentent plus de 3 km de cours d'eau par km², soit 3 fois ce qu'il y a sur le reste de la Communauté Urbaine. Un cadre de vie et une biodiversité qu'il convient donc absolument de préserver !

Les grandes orientations du projet PNU III-Bruche

Nous n'avons évidemment pas travaillé seuls sur ce projet, mais dans le cadre d'une démarche partenariale avec un Atelier de projet constitué en 2011 à cet effet. Ce groupe de travail d'une cinquantaine de personnes a d'abord produit un livre blanc sur le sujet exposant ses orientations et ses propositions d'actions.

L'atelier de projet a identifié **3 axes de travail** :

- **La valorisation du patrimoine** est considérée comme l'orientation dominante. Il s'agit ici non seulement du patrimoine reçu des générations précédentes, mais aussi de celui à créer aujourd'hui, aussi bien concernant le naturel que l'architectural. Le Parc Naturel Urbain (PNU) ne doit pas s'entendre seulement au sens des espaces verts et de l'eau ; c'est tout l'ensemble bâti + nature qui est à valoriser. Dans la même logique, les cheminements doux feront l'objet d'une attention particulière. L'Atelier estime important que l'on puisse recréer des liaisons redonnant au public le plaisir de la marche, d'autant plus qu'il semble y avoir dans ces quartiers un vrai potentiel en ce sens.

- **L'écocitoyenneté** constitue également un axe très important, autour **de l'appropriation des territoires par les habitants** et d'actions particulières comme la création d'une ferme urbaine expérimentale dont les animaux seront utilisés pour gérer les espaces naturels.

- Troisième axe, peut-être plus long car plus difficile à mener : **l'identification et le développement d'initiatives socio-économiques "PNU compatibles"**, c'est à dire d'activités permettant d'obtenir une montée en puissance du territoire conforme aux exigences du développement durable.

Le tourisme en fait évidemment partie, avec le camping de la Montagne verte et un large éventail d'activités sportives. Dans un domaine différent, il devrait être possible de s'inspirer de la quinzaine d'auberges-restaurants qui existaient autrefois (il n'y en a plus qu'une aujourd'hui). Plus largement, nous devrions retrouver dans l'histoire de ces quartiers des points d'accroche pour créer de nouvelles activités économiques alors que la tendance la plus fréquente est aujourd'hui de reconverter les friches industrielles en logements.

- Enfin, sous-tendant ces trois domaines, une préoccupation est commune à tous-: comment agir pour que ce Parc Naturel Urbain reste **un outil constamment évolutif par et pour les habitants** et les associations qui vivent sur son territoire ?

Des ateliers thématiques spécialisés ont été également mis en place pour donner suite aux travaux de l'Atelier de Projet. Par exemple, un groupe d'une quinzaine de personnes a imaginé comment baliser les sentiers permettant la découverte du territoire. Un autre atelier, intitulé "l'Urbain dans le PNU",

aura pour mission de collaborer avec le CAUE dans trois domaines particuliers : le développement d'un concept de territoire à biodiversité positive, certains projets particuliers comme la porte de Schirmeck et, surtout, le suivi de la Charte des acteurs de l'aménagement et du PNU, le tout dans le cadre du futur Plan Local d'Urbanisme.

La Charte du PNU : un contrat moral entre tous les acteurs de l'aménagement

Cette Charte a été signée le 7 septembre 2013 entre le Maire de Strasbourg, 18 associations locales et 80 habitants particulièrement désireux d'être acteurs sur le sujet. Les deux axes essentiels de son programme d'actions sont : d'une part de veiller à un développement du Parc Naturel Urbain III-Bruche en alliant le renforcement de la biodiversité et la qualité urbaine et paysagère, et d'autre part d'accompagner l'émergence de la dynamique économique du projet. Afin de donner à ces principes un caractère tout à fait opérationnel, cette charte se décline en fiche pour chaque catégorie d'acteur dont celle des acteurs de l'aménagement.

L'AMENAGEMENT DE LA PLACE D'AUSTERLITZ

Agnès DAVAL

Un espace-charnière entre ville historique et ville moderne

Projet-phare de la ville de Strasbourg la place d'Austerlitz a associé les habitants autour des objectifs à atteindre et des actions à mener.

C'est un lieu emblématique du fait qu'elle constitue un espace-charnière. Alors que nous étions tout à l'heure sur les franges de la ville, et bien que nous ne soyons ici pas encore tout à fait dans la centralité, nous n'en sommes pas moins à l'articulation entre deux histoires : celle de la ville médiévale dense et celle de la ville moderne dépassant les limites de la cité historique. Un seuil que nous avons symbolisé au niveau du projet par un **traitement particulier du sol qui marque de seuil et la limite des anciens remparts et par un archipel de jardins extramuros.**

Un lieu de passage rendu aux piétons

Même si les automobiles et les bus l'ont quitté, l'ancienne porte des Bouchers - aujourd'hui place d'Austerlitz - demeure un lieu de passage. C'est une place à l'échelle de la ville, un axe appuyé sur la grande magistrale piétonne récemment aménagée ; c'est également une place à l'échelle des quartiers qui s'articulent à sa périphérie. Elle est traversée par un axe fort nord-sud mais aussi par une myriade de trajectoires est-ouest.

Grâce au projet, cette **ancienne gare routière** où les véhicules étaient évidemment très présents a été rendue aux piétons. On nous avait en effet demandé de réfléchir à la séparation des flux. La direction et la vitesse des différents modes de déplacement ont donc été prises en compte dans le dessin de la place. Une nouvelle piste cyclable a détourné le flux vélo de l'axe piéton nord-sud afin d'assurer la sécurité de tous. Il semble que la fluidité des tracés nous ait permis de gagner notre pari, et même de mettre fin à certaines mauvaises habitudes – souvent sources de conflits - dans la rue d'Austerlitz.

Très naturellement les îlots jardinés se sont installés dans le creux de ces cheminements : c'est donc aussi une place où l'on peut faire halte pour passer un moment.

Quelle nature pour cet archipel de jardins ?

Nous sommes désormais en présence d'un archipel de jardins installés extra-muros et préservant les deux espaces boisés classés, lesquels assurent un couvert végétal particulièrement intéressant.

Quelle nature était-il possible d'imaginer pour ces îlots, sachant que si la place d'Austerlitz n'est pas une réserve naturelle, ce milieu fortement entropisé n'en est pas moins un espace où le vivant a sa place ?

Nous le savons, la nature est omniprésente dans la ville, même si cela entraîne parfois des contraintes. Quoi qu'il en soit, elle préexiste et a sa propre dynamique que nous avons décidé d'intégrer dans le projet, notamment par des plantations jusqu'au pied des arbres et par la création de joints verts.

Nous avons porté également une attention au rôle du végétal ~~sur~~ dans le maintien de la biodiversité. Par exemple, nous avons réalisé, à l'intention du plus grand nombre possible d'espèces animales, de multiples formes d'habitats en travaillant sur la diversité des structures des îlots végétaux et sur une strate de couvre-sols associée à une strate arbustive et une strate arborée. De même, nous avons implanté des végétaux produisant des fruits et des graines, dont les fleurs sont très mellifères, et dont l'étalement des périodes de fleurissement et de fructification assure un garde-manger qui puisse servir à de nombreuses espèces le plus longtemps possible.

Ainsi, mis à distance de la pression urbaine et – dans une moindre mesure - de la pression d'usage, ces îlots assurent une relative quiétude à la faune. Malgré une certaine mise à distance via le relief et le cerclage de ces îlots, il y subsiste une pression d'usage résultant de l'appropriation par le public des espaces plantés. Mais il ne pouvait être question de les fermer ; l'idée est plutôt de faire preuve de pédagogie, de faire comprendre l'intérêt de ces îlots de verdure et d'inviter le public à ne pas les fréquenter inconsidérément. Ici également nous laissons faire un processus naturel : les végétaux les plus résistants à cette pression trouveront leur place alors que les plus fragiles disparaîtront. Un équilibre s'installera entre végétation et fréquentation.

Une adhésion progressive du public

L'adhésion à cette forme nouvelle de nature "hybride" (association de plantes horticoles et de plantes du milieu naturel) vient très progressivement, notre plus belle récompense est l'appropriation de l'ensemble de l'espace par le public et de l'accroissement de sa fréquentation. Au niveau du seuil se trouvent les grands bancs dessinant les salons créés par Rachel Amiot et Vincent Lombard et qui constituent autant d'espaces invitant à la halte.

Bien sûr, il a fallu vaincre quelques réticences parce que cet espace a bouleversé l'image que l'on se fait habituellement de la nature en ville, et qu'il peut y avoir une certaine distance entre le désir très fort de nature et l'acceptation de celle-ci lorsqu'elle vient à prendre une esthétique nouvelle avec des formes quelque peu ensauvagées, voire hirsutes.

La meilleure façon de faire accepter de tels projets est **d'accompagner activement le projet via un travail de pédagogie et de communication. C'est ce que conduit la collectivité.** C'est également ce que nous avons fait, lors des visites organisées dans le cadre des journées de l'architecture. De telles rencontres sont un excellent moyen d'aller à la rencontre du public et de lui expliquer des stratégies qui, si elles sont mal comprises, peuvent être interprétées comme des négligences dans l'entretien. Il est au contraire, important de laisser les plantes annuelles monter en graine afin de permettre à la "banque de semences" du sol de se renouveler.

QUESTIONS ET REACTIONS DE LA SALLE

Albert DUBLARD, Architecte

Après le parc naturel urbain et le corridor de biodiversité, y aura-t-il une troisième étape ? Avez-vous l'intention d'aller jusqu'à la ville régénérative, ou bien vous en tiendrez-vous là ?

Béatrice PIPART

Nous avons vu que la trame verte et bleue présentée par Éric CHENDEROWSKY présentait un axe vertical, celui de l'III, et un axe horizontal allant des Vosges au Rhin en suivant la vallée de la Bruche. Le PNU III-Bruche est donc bien à la croisée de ces deux trames, lesquelles comprennent évidemment les espaces verts, mais aussi le bâti qui leur est associé. Une logique qui a déjà rencontré l'adhésion des habitants des quartiers Koenigshoffen-Montagne-Vertensau, et c'est aujourd'hui le quartier de la Robertsau qui souhaite également démarrer son propre PNU.

Nous nous interrogeons donc actuellement sur la meilleure façon de faire fonctionner ce grand élan général car l'expérience vaut d'être tentée. Nous avons fait le même pari en initiant le territoire à biodiversité positive, et nous disposons aujourd'hui d'un véritable instrument de mesure quantitative de celle-ci sur l'ensemble des trois quartiers. Pourrons-nous maintenir cette biodiversité tout en développant le bâti ? Et avec quels moyens ? Il s'agit là d'un vrai défi de développement maîtrisé d'un territoire, sur lequel toutes les énergies sont mobilisées.

Albert DUBLARD

Il semble que la réponse soit moins technique que sociétale. Par exemple, lorsqu'il fallu réintroduire la nature dans la ville de Curitiba (Brésil) il y a 25 ans, la mobilisation a été initiée et organisée par les enfants. De même, ce sont les enfants qui ont donné à Fribourg (Allemagne), sa physionomie d'aujourd'hui. A mon sens, la ville régénérative relève plus de l'implication des populations que d'une planification administrative et technique.

Béatrice PIPART

C'est là une de nos interrogations. Comment associer les jeunes à ce vaste chantier ? La question s'est d'ailleurs posée lors de notre réunion publique de juillet 2013. La mobilisation des jeunes sera indispensable pour faire évoluer les trois quartiers cités par Agnès LAVAL.

Hedwige de PENFENTENYO - Fimbacte

Ces différents projets ont évidemment pour objectif de participer au "mieux vivre ensemble". Comment entraînent-ils l'adhésion de générations d'habitants aux attentes forcément différentes ?

Eric CHENDEROWSKY

Cette question de l'adhésion du public dépasse d'ailleurs largement la seule population des jeunes ; elle s'est évidemment posée lorsqu'il a fallu **obtenir l'adhésion de toutes les générations à la Charte du PNU**. Les deux projets présentés aujourd'hui ont connu à ce sujet des itinéraires similaires même si les démarches mises en œuvre ont été différentes.

Concernant **la place d'Austerlitz, l'adhésion au projet a été facilitée par le rejet de ce qui existait précédemment**. La difficulté a été de déterminer comment faire évoluer cet espace aussi vaste que la place Kléber, comment faire exprimer collectivement ce que l'on ne voulait plus (un flot continu de voitures et plusieurs centaines d'autobus chaque jour) et ce que l'on pouvait souhaiter, etc.

Ce basculement entre le rejet de l'ancienne situation et l'adhésion aux nouvelles orientations a été passionnant mais compliqué, car alimenté par des points de vue parfois très différents. Trois tendances sont, à cet égard, significatives :

- La première, assez classique, était « **Quel espace, et pour quoi faire ?** ». Sachant que, dans notre vie quotidienne, il est plus facile d'utiliser sa voiture que de penser à la nature, il a fallu beaucoup guider les esprits vers la deuxième option... et ceux qui luttèrent contre la diminution de la circulation automobile disent qu'il y en a encore trop aujourd'hui.

- A priori très secondaire, le second débat – celui des **bancs publics** – ne l'a pourtant pas été. On sait bien que les bancs publics sont sources d'éternels conflits d'usage et d'intérêts. En l'espèce, fallait-il installer des bancs avec dossiers au risque de les voir occupés en permanence par des marginaux

quelque peu alcoolisés et bruyants ? En définitive, le risque a été pris... et ceux qui avaient dit qu'il ne fallait pas de bancs avec dossiers sont aujourd'hui ravis de pouvoir en disposer lorsqu'il fait beau.

- Et puis, la troisième source d'interrogations - ou au moins de perplexité - a été **le caractère apparemment désordonné d'une nature** où les herbes sauvages et non coupées sont très présentes. Fallait-il souhaiter une nature très domestiquée et organisée au cordeau ou une nature qui aurait du sens ? Le choix a été celui d'une nature ayant du sens, même si le combat pédagogique est encore à poursuivre...

En résumé, l'aménagement d'un espace comme la place d'Austerlitz amène un débat permanent, avec des interrogations qui sont en fait celles de toute la ville avec sa complexité et ses difficultés, elles-mêmes représentatives d'une population aux attentes très diverses. Mais, après tout, n'est-ce pas cette diversité des usages de l'espace public qui fait vivre la cité, plutôt qu'une normalisation venue d'en haut ?

L'adhésion publique au Parc Naturel Urbain a été relativement plus facile. Il y avait sur ce projet (comme d'ailleurs sur celui du Heyritz), un vrai consensus, la seule question étant de déterminer comment le conduire pour passer de deux petits îlots indépendants à un ensemble cohérent. Nous avons donc **mis en place des ateliers thématiques** où les échanges ont été le plus souvent faciles mais aussi quelquefois assez vifs (par exemple sur l'épineux sujet des bancs publics).

Je suis convaincu que si les trois projets (du Parc Naturel Urbain, du Heyritz et de la place d'Austerlitz) ont pu être menés à bien de façon satisfaisante, c'est aussi parce que tous les points de vue y ont trouvé un espace d'expression permettant d'apaiser les tensions et, en définitive, d'aboutir à une décision commune.

Ce qui ne veut pas dire qu'il soit possible de tout admettre concernant les espaces publics, et que l'on puisse y accumuler tous les usages selon les envies de tous. **Leur qualité et leur pertinence ne se mesure pas à l'accumulation de tous les usages possibles, mais à une cohabitation équilibrée de fonctions différentes selon les moments de la journée.**

Hedwige de PENFENTENYO - Fimbacte

Strasbourg et sa Communauté urbaine constituent une grande métropole économique. La mise en valeur appuyée sur la nature a-t-elle permis l'émergence de nouvelles activités ou de nouveaux pôles de compétitivité ?

Eric CHENDEROWSKY

Même si un certain nombre de secteurs sont en train de se développer en termes de compétences, de savoir-faire et de production, il y a sur ce sujet de très fortes attentes. Il nous faudra donc encore beaucoup travailler sur le rapport entre d'une part la qualité de ces espaces et la manière dont ils sont perçus et d'autre part ce qu'ils auront pu générer ou développer comme activités, comme emplois, et comme types de recherches.

Béatrice PIPART

Pour donner un exemple : alors qu'il n'en existait plus aucune dans les quartiers ouest de Strasbourg, une association de commerçants vient de se créer sur la route des Romains. Une dynamique commence donc à se créer, que nous voulons absolument accompagner. Le Parc a évidemment des vertus concernant la nature, mais nous devons également veiller à y installer des acteurs économiques pour que les quartiers puissent y vivre et y prospérer. Nos collègues des services économiques sont attentifs à ce que l'on puisse trouver ainsi de nouveaux leviers de développement.

Autre exemple : nous faisons une promotion active des restaurants de ces quartiers où il existe de véritables perles dont nous ne soupçonnions même pas l'existence. En effet, alors que nous communiquons aujourd'hui si spontanément par internet et les réseaux sociaux, nous ne connaissons quasiment pas nos plus proches voisins. Nous avons donc organisé, en collaboration avec Alsace Active, deux *speed dating* en vue de faire naître des liens entre associations et entreprises. Nous

poursuivons donc de telles actions de mise en réseau, et avons même réservé deux étages de la maison du Parc naturel Urbain pour en faire des espaces de *coworking* dédiés à la création et au développement d'entreprises.

M. BALLE, Strasbourgeois depuis 1946

Peut-être une idée en forme de contribution à votre stratégie de développement :

J'ai une certaine nostalgie des baignades de mon enfance au Schwartzwasser et dans le Rhin. Même aujourd'hui, beaucoup de villes suisses ont organisé des espaces de baignade le long du Rhin, du Rhône, du lac Léman. De telles installations pourraient sans doute s'intégrer dans le programme de votre projet des Deux Rives. Moyennant, bien sûr, toutes les infrastructures de sécurité nécessaires...

STRASBOURG DANS 25 OU 30 ANS ?

Béatrice PIPART

Concernant la communauté ou le territoire, une image me paraît particulièrement significative : celle de la *Cité Végétale* de Luc SCHUITEN, architecte et artiste bruxellois qui a, par exemple, dessiné Nantes et Lyon avec des bâtiments et des passerelles urbaines entièrement végétalisés. Il s'agit bien sûr d'une vision idéalisée, voire totalement utopique, de la ville. Mais la perspective que nous offre ainsi l'artiste me paraît d'autant plus essentielle que nos urbanistes, nos architectes et nos paysagistes commencent à capitaliser sur de belles réussites communes.

Agnès DAVAL

Je formulerais surtout un souhait. Nous avons démontré notre capacité à porter une grande attention à la nature dans toutes ses dimensions. Or, je voudrais que nous soyons capables d'accorder (et de faire accorder à nos concitoyens) la même importance à la question de la temporalité du règne végétal. L'évolution de ce dernier ne peut s'accomplir qu'avec le temps. Soyons donc patients, laissons à nos plantations le temps de s'installer, de se développer et de s'épanouir selon leur dynamique naturelle. Le site de Neustadt nous donne un bel exemple de ce qu'il est possible d'obtenir quand on donne du temps aux végétaux... et aux paysagistes.

Eric CHENDEROWSKY

J'apprécie beaucoup les villes où l'on peut toujours se sentir bien, quelles que soient la saison, l'heure du jour, ou même nos envies du moment. Et c'est justement le cas à Strasbourg où l'on peut passer en quelques minutes de la tranquillité d'un cloître de la place du Château à l'animation des jeux d'enfants de la place d'Austerlitz.

Comme le faisait remarquer Béatrice PIPART, Strasbourg est une ville qui s'ouvre et qui change de dimension. Il y a eu autrefois l'ouverture sur le Rhin, le passage à la ville allemande au-delà des murailles, et la trame verte lui permet aujourd'hui une nouvelle évolution majeure.

En d'autres termes, mon rêve serait que Strasbourg devienne une ville où l'on aimerait passer ses vacances. Que nous sachions faire en sorte que tous ceux – et il semble hélas, y en avoir de plus en plus – qui n'ont pas les moyens de partir puissent trouver dans l'agglomération tous les lieux de loisirs dont ils ont besoin pour eux-mêmes et leurs enfants. A commencer, comme il a été dit, par des structures de baignade : ne pourrait-on pas imaginer une forme de "Strasbourg-plage" à partir du Rhin, de nos rivières ou de nos gravières ?

En résumé, je souhaite que la nature et les espaces publics que nous travaillons tous à mettre en place nous aident à faire de Strasbourg une ville de plus en plus généreuse envers ses habitants.